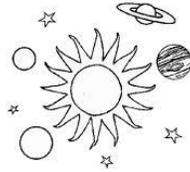


Enseignement-36
Sauver le cosmos et l'humanité



J'aimerais, aujourd'hui avec vous autres, vous aider à réfléchir sur l'évangélisation. Donc, apporter la lumière de Jésus au monde. Voir avec vous autres, pas juste l'implication personnelle, sur les personnes, mais voir une implication de l'évangélisation au niveau du genre humain, puis au niveau du cosmos. Alors, écoutez bien ça.

J'aimerais commencer d'abord par vous rappeler des extraits du récit de la Genèse où on parle de la création. On sait que c'est un poème, que ce n'est pas une enquête ou qu'un journaliste aurait fait, puis aurait vu Dieu faire, puis que ça se serait passé exactement comme ça. Mais là-dedans, il y a des messages fondamentaux, deux grands messages fondamentaux; c'est Dieu qui a fait, et c'était bon et même très bon.

Écoutons le passage : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fut, qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et il en fut ainsi. Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaissent les continents et il en fut ainsi. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit : que la terre verdisse de verdure. Dieu dit qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel et Dieu vit que cela était bon. Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que les oiseaux volent. Dieu dit aussi que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles, bêtes sauvages, etc. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit « faisons l'homme à notre image comme à notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons, les oiseaux, les bestiaux. Dieu créa l'homme à son image, homme et femme Il les créa. Dieu dit; soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. Et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon. » Alors la création de Dieu c'est une œuvre merveilleuse qui est très bonne.

Maintenant, on en arrive actuellement avec un problème là. C'est que notre cosmos, notre nature, même l'homme, même la personne humaine, on dirait qu'elle est en danger. Alors, le changement climatique élargit la ceinture tropicale, fait monter le niveau des mers, fondre les pôles, grandir les trous de l'ozone. Nous vivons des tragédies comme le désastre du pétrole dans le Golf du Mexique, de gigantesques incendies, des inondations catastrophiques sans précédent, des vagues de chaleur insoupçonnées et des périodes de sécheresse. Le secrétaire général des Nations Unies en novembre 2007, devant l'assemblée de l'ONU à New York, disait que l'état de la planète terre constituait un grand danger. Une commission d'enquête de l'ONU a établi qu'il ne restait à l'humanité que peu de décennies avant d'atteindre un point de non-retour où il sera trop tard pour que nous puissions contrôler par nos propres moyens, la problématique du monde hautement technicisé. Beaucoup d'experts estiment que ce point est déjà atteint. Alors notre cosmos, créé par Dieu, et il était très bon, on s'aperçoit qu'il est malade. Même la personne humaine aussi, la personne humaine dans tout ça aussi, souffre de maladie. On a des maladies de société. Puis là, on peut se dire; Jésus avec ta lumière qu'est-ce que tu aurais à nous dire?

Alors, toujours en me basant sur Benoît XVI dans une interview qu'il a fait avec un journaliste allemand, et l'interview c'est un gros livre de deux cents pages intitulé « Lumière du monde » et publié. Alors, je me base en particulier là-dessus pour vous parler aujourd'hui. Je ne veux pas que ça soit juste ma parole, mais la parole du pape qui est beaucoup plus éclairée que moi. Le pape va dire, ben oui c'est en danger, mais pourquoi qu'on en est rendu là, d'où ça vient ? Le pape va dire; regarde comment on a fonctionné depuis, je dirais, une centaine d'années à peu près, ou deux cents ans, mais plus dans notre monde moderne-là. On a centré beaucoup les choses sur la recherche. On a cherché, on a disséqué, on a trouvé des choses, on a fait des grandes découvertes, on a fait des grands progrès grâce à la connaissance que nous avons acquise et aussitôt que quelqu'un fait une découverte, on a tendance à la mettre sur le marché, sans trop se poser de questions. Puis le pape mentionnait : « Aujourd'hui, nous sommes ainsi capable de reconstituer l'ADN, la structure de la vie, de même que la structure du fonctionnement de la réalité tout entière, au point d'être capable de la réassembler en partie et de

commencer déjà à construire nous-mêmes de la vie. C'est dans cette mesure que le progrès a aussi apporté à l'homme de nouvelles possibilités, mais également peut-être de nouveaux problèmes.

Alors où est le problème dans le fond d'après des spécialistes et d'après le pape? On fait des découvertes, des découvertes extraordinaires qui peuvent aider, puis après ça on a tendance à les mettre sur le marché comme ça, sans trop se poser de question. Ce qu'on découvre, on le fait. Et on le fait surtout si c'est rentable et si c'est nouveau. La question qu'il faut peut-être se poser c'est : est-ce que les découvertes modernes qui se font, est-ce que c'est pour le bien de l'humanité et du cosmos? Souvent, on le voit, c'est pour mon bien, c'est pour ma gloire, c'est pour mon porte-monnaie et je le fais, parce que c'est rentable. Mais est-ce que je me pose vraiment la question : est-ce que c'est vraiment bon pour le cosmos et pour toute l'humanité et pour tous les humains? On regarde, par exemple une vieille découverte, la découverte du nucléaire qui a abouti à être capable à faire une bombe nucléaire. C'est beau cette découverte-là, c'est extraordinaire et c'est extraordinairement puissant. Mais est-ce que c'est une découverte qui doit être mise sur le marché parce que c'est pour le bien du cosmos et de l'humanité? Lorsqu'on l'a fait, on n'a pas pensé à ça. Lorsqu'on a utilisé la bombe au Japon, on n'a pas pensé à ça. Est-ce que c'était bon pour l'humanité et pour le cosmos?

Je prends un autre exemple qui moi me parle beaucoup, c'est les découvertes qu'ils ont faites au niveau des graines. Ils ont découvert comment faire pour que les grains par exemple de blé ou d'orge ou de maïs, comment faire pour que les grains ne soient plus féconds. Alors, on va les semer, ils vont produire des fruits, mais les fruits qui vont produire ne seront pas féconds. Ce qui va obliger les gens à ne pas semer leurs graines, mais à être obligés d'en acheter. Et avec les répercussions que ça a, par exemple dans les pays en voie de développement, où ils ne sont plus capables de semer le grain qu'ils ont récolté pour une autre culture, mais ils doivent acheter des riches leurs grains. Une découverte merveilleuse, extraordinaire, mais est-ce que c'est pour le bien du cosmos et pour le bien de l'humanité?

Alors ça peut être un des rôles de l'Église, de l'Église de Jésus Christ qui porte le trésor de Jésus Christ, la lumière de Jésus Christ, ça va être le rôle de l'Église et des chrétiens que nous sommes, d'aider le monde à se poser des questions fondamentales. À passer d'une situation où tu découvres quelque chose, ça va être rentable puis ça va être bon à court terme puis on le met sur le marché, puis on l'exploite. Passer de cette mentalité-là à se dire, on continue, à chercher. On découvre des choses merveilleuses, mais avant de le mettre sur le marché, il faudrait se poser des questions fondamentales. Et la question fondamentale : est-ce que c'est pour le bien de l'humanité, des humains et le bien du cosmos? Tout simplement ça. Alors, je pense comme message, nous qui sommes cellule d'évangélisation on a à collaborer à sauver l'humanité, collaborer à sauver le cosmos. Et notre façon de collaborer, ce n'est pas juste d'essayer de se convertir nous-mêmes, puis de se demander telle ou telle chose que j'utilise ou que je fais, est-ce que c'est pour le bien du cosmos et de l'humanité? Ou si c'est juste selon mon goût, mon bien à moi? Mais être capable de se poser ça pour nous-mêmes, mais aussi pour l'humanité. Être capable dans mes relations avec les autres de revenir continuellement sur cet aspect-là. On est en train de bâtir une société individualiste centrée sur mon petit bien à moi. Il faut qu'en évangélisant, on pose, on lance aux gens cette question-là souvent. Puis elle est très simple à poser, ce n'est pas nécessairement facile à répondre. Est-ce que c'est bon pour l'humanité telle chose, est-ce que c'est bon pour le cosmos telle chose. Puis ainsi, on va collaborer avec Jésus à sauver notre planète, à sauver notre monde notre humanité. Et je terminerais par une application très concrète avec la crise que l'on a actuellement au Québec, qu'on appelle la crise des frais de scolarité, avec les marches et tout ça. Est-ce que les étudiants, est-ce que tous ceux qui appuient les étudiants, est-ce que notre gouvernement, se pose la question : est-ce que telle ou telle chose, est-ce que c'est bon pour l'ensemble de la province, l'ensemble du pays, l'ensemble de la planète? Ou est-ce que dans tout ça, on cherche son profit, sa gloire, on veut sortir la tête haute. Est-ce qu'on cherche encore le bien, le bien de l'ensemble dans ce conflit-là? Alors, je vous souhaite un bel échange à ce niveau-là.

Excusez-moi de revenir, en regardant mes notes, je me suis aperçu que j'ai une parole, une phrase que j'ai oubliée et qui m'inspire beaucoup. C'est une sœur médecin allemande et abbesse d'un monastère, qui vers 1200 disait ceci : « Quand l'être humain pêche le cosmos souffre. » Où est donc notre péché aujourd'hui ?

PA. Gilbert sm.

Questions : N.B. Pour faciliter l'échange, on pourrait donner les questions avant l'enseignement.

1) Quel enseignement tires-tu du récit de la création dans la genèse ?

2) L'abbesse et médecin Hildegarde, il y a 900 ans disait : « Quand l'être humain pêche, le cosmos souffre.

Quels sont donc les péchés de l'homme d'aujourd'hui ? Et en quoi ces péchés font souffrir le cosmos ?